

*A la mémoire d'Auguste BRUN
Et de Jean BOUTIERE*

Cette monographie, présentée en 1962 comme thèse complémentaire, fait suite aux articles d'A. Brun sur Féraud. Avec la générosité et la simplicité qu'ont aimées ses collègues et ses étudiants, il nous abandonna le sujet et ses notes.

M. R.L. Wagner, directeur de notre thèse principale, nous encouragea à étudier l'histoire de la grammaire et sa Contribution à la préhistoire du romantisme donne son cadre à cette étude.

Jean Boutière accepta de la diriger et sa connaissance profonde de la Provence et de la Romania, son amitié ne nous firent jamais défaut.

Dans un domaine où un modeste grammairien se sentait étranger (mais pouvait-on s'intéresser à l'œuvre grammaticale de Féraud, en négligeant ses autres livres peu susceptibles de retenir, à eux seuls, l'attention d'un autre chercheur?), nos collègues et d'autres érudits sont sans cesse venus à notre aide.

Si Bouyala d'Arnaud, historien de la Provence et de Marseille, conservateur de la B.M. et Billioud qui l'avait précédé dans ces fonctions avant d'être archiviste en chef de la Ville de Marseille, ne peuvent plus recevoir, hélas!, nos remerciements, nous les adressons ici à : M. Gernet, conservateur de la B.M. de Marseille, Madame Martinet, conservateur à la même B.M. et tous leurs collaborateurs qui m'accueillent depuis tant d'années, M. Deloye, conservateur du Musée Calvet, Mlle Cabane, conservateur de la B.M. de Nîmes, M. Sibertin-Blanc, alors conservateur de l'Imguimbertaine et son successeur M. Dubled, Mlle de Kerversau, conservateur de la Méjanès, M. de Tournadre et M. R. Durand, anciens conservateur en chef et conservateur de la B.U. d'Aix, au P. Desmoments, S.J., archiviste en chef de la province de Lyon, à M. Villard et M. Barlatier, archiviste en chef et archiviste des B.-d.-R., M.A. Roux, conservateur des archives du Parlement d'Aix et savant historien de la Provence, M. Lemée, archiviste en chef de la Ville de Marseille, mes collègues Rostaing, Colotte, Guiral, Chelini, Agulhon qui ont, de leur mieux comblé les lacunes les plus graves de mon information, et tout spécialement M. Bruno Durand, conservateur honoraire de la Méjanès, qui a retrouvé et sauvé le manuscrit de la Grammaire provençale et qui nous l'a si libéralement prêté.

Un travail élaboré il y a plus de dix ans devrait être entièrement refait : qu'on songe qu'il n'a pu bénéficier de tout ce qu'ont apporté à notre connaissance du XVIIIe siècle, Mauzi, Proust, Ehrardt, Roger; à l'histoire de la linguistique et de la lexicographie, Foucault, Chevalier, Quemada et que nous ne connaissions pas, pendant notre rédaction, le Supplément au Dictionnaire critique. Mais comme l'inventeur du manuscrit M. Larthomas en tirera certainement un meilleur parti que nous, nous livrons ces pages telles quelles, dans l'espoir qu'elles apporteront quelques indications biographiques ou bibliographiques utiles.

La reconnaissance éventuelle des chercheurs devra aller à la Commission de publication de cette collection et à son directeur M. H. Isnard, à qui nous devons déjà la publication de notre thèse principale. Qu'il nous soit permis de leur associer dans notre reconnaissance, notre imprimeur, M. Louis Jean à qui nos manuscrits ont posé quelques problèmes et nos correcteurs bénévoles, membres de notre famille ou amis comme Jean et Louise Paldacci, Jacques et Yolande Payan, Henri Coulet, Joëlle Gardes et Françoise Aubert.